

boeuf et qu'il en a fixé l'extrémité sur sa selle, il peut mettre pied à terre, le cheval saura de lui-même maintenir le lazzo dans un état de tension convenable pour retenir l'animal garrotté.

Leurs bottes sont des plus originales. Elles sont faites de la peau de jeunes chevaux tués uniquement à cette intention.

Le procédé d'opération consiste à couper la peau de la cuisse à environ un pied au-dessus de la jambe. On fait ensuite subir à cette peau un apprêt qui lui enlève tous les poils. La partie qui couvrait la jointure de la jambe du cheval forme le talon de la botte et l'extrémité est liée en sac, de façon à recevoir le pied.

Pour terminer, arrêtons-nous un instant sur un péon favorisé par la chance. On pourra ainsi se rendre compte du caractère à la fois enfantin et vaniteux de cette race primitive.

Le premier soin d'un péon qui a gagné une poignée de dollars au jeu est de courir à la ville la plus proche pour s'habiller tout à neuf au "store" flamboyant, plein de marchandises clinquantes, tenu par un mercanti yankee ou allemand.

Dans ce voyage, le fier péon, est toujours suivi par un camarade moins heureux qui sera satisfait, une fois que son ami aura fait ses emplettes, de revêtir sa vieille défroque.

Le Dompteur de Scorpions

Si l'on prête foi, et rien nous autorise à ne pas le faire, au récit que M. Charles Lumholtz nous fait de son voyage au Mex-

ique, il y a enfin sur le globe, un homme qui peut se vanter de savoir dompter, non pas les fauves, mais des animaux à la fois plus terribles et moins faciles à apprivoiser: les scorpions.

Cet homme n'est ni un Américain ni un Européen, mais tout simplement un Indien du haut plateau mexicain.

Le brave homme, sans employer aucun mystère préservatif, gants, brassières, etc., déniché les scorpions de leur trou, les attrape délicatement avec deux doigts et les pose sur la paume de sa main, les laissant ensuite libres de courir à leur gré le long du bras ou des épaules, de remonter le cou ou de descendre sur la poitrine ou le dos.

Quand l'insecte s'est promené ainsi de long en large, l'Indien s'amuse à le faire sauter sur sa main, à le presser entre ses doigts sans que le scorpion fasse aucune tentative pour piquer son dompteur avec ses pinces aiguës et empoisonnées.

M. Lumholtz, qui pensa d'abord avoir affaire à un charlatan, lui proposa de renouveler ces expériences avec d'autres scorpions, dénichés, cette fois, en sa présence. L'Indien accepta, et il se rendit avec M. Lumholtz dans un endroit hanté par ces insectes, en choisit plusieurs et recommença ses jeux avec le même résultat surprenant.

Un Indien qui assistait cette fois à l'expérience voulut tenter à son tour l'épreuve.

Le malheureux mourait quelques heures plus tard, à la suite des nombreuses et terribles piqûres des scorpions, qui s'étaient promenés tranquillement sur le visage, les mains et les jambes de son compatriote, dompteur unique jusqu'à maintenant de ces féroces arachnides.